





Black Pearl



Lise MARCY

Black Pearl

Ce livre a été publié sur Bookelis

ISBN : 979-10-95880-13-4

© Lise MARCY

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,  
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre



Rendez-lui visite sur  
sa page facebook :  
<https://www.facebook.com>  
Son compte twitter :  
[@Lise MARCY](https://mobile.twitter.com/home)

### **Du même auteur**

La série *Les lois de l'amour*

1. Cour d'appel (Tome 1) : décembre 2015
2. Plaidoirie - Tome 2 : septembre 2016
3. Délibération – Tome 3 : octobre 2016
4. L'intégrale : novembre 2016





## Remerciements

- À Christelle sur qui je peux toujours compter.

- A Marie D qui, a, encore une fois, délaissé sa famille pour corriger et retravailler mes écrits. Merci.

- À mon mari, Flavien, et à mes filles S et A de leur patience pour toutes les heures que j'ai passées à écrire, me lire, me corriger et à travailler sur mon projet au lieu de profiter de lui et d'elles.

- À tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la production de mon roman.

- Et enfin, à mes lecteurs, de plus en plus nombreux et qui me donnent envie d'écrire et de faire rêver. Merci pour vous encouragements.



# 1.

*Alana*

## *Merci Peter, je n'ai plus foi en l'homme*

Ce soir, mes copines veulent absolument me changer les idées. Elles me voient comme une déprimée, sous prétexte que je ne suis pas sortie et que je n'ai pas couché avec un homme, depuis huit mois. Elles ne comprennent pas que mon histoire avec Peter, m'a vraiment affectée.

Le seul homme que j'ai aimé avant lui, était mon premier amant Duncan. Après notre séparation, j'ai profité des plaisirs que m'offraient les aventures éphémères pendant de nombreuses années, jusqu'au jour où nous nous sommes rencontrés, Peter et moi. Je revenais m'installer à Londres, après de très nombreuses années d'absence. J'avais décroché un job en or. Pour percevoir mon premier salaire, il me fallait un compte en banque. Je suis rentrée dans la première banque sur mon chemin, en sortant de Saint Pancras. Il était à l'accueil. J'ai pensé, ouah il est trop canon, ce mec ! Un beau brun, aux yeux noirs ténébreux, grand et assez bien foutu. Peut-être un brin gringalet. Pour autant, il faisait viril, grâce à son bouc, taillé de près. Je lui ai dit que je souhaitais ouvrir un compte et il s'est occupé personnellement de moi. Il était agréable et il semblait sincère. J'ai donc naturellement accepté son invitation à dîner, le soir suivant. Nous avons passé un bon moment

ensemble, dans un restaurant chinois. Il m'a raccompagnée à mon appartement. Il n'a jamais cherché à me presser pour coucher avec moi, ce que j'appréciais. Cet homme de trente-cinq ans, était sympathique. Il me donnait envie de le connaître davantage. J'arrivais à peine à Londres. Je ne voulais pas me précipiter dans une relation amoureuse. Il a attendu le temps qu'il fallait pour me faire l'amour, en l'occurrence près d'un mois. L'amour avec lui, était sensuel.

J'étais persuadée qu'il était l'homme de ma vie. Que nous nous marierions et que nous aurions des enfants ensemble. Terrible a été la chute, quand j'ai découvert qu'il vivait déjà avec une femme, qui plus est portait son premier enfant. Je m'en voulais d'avoir mis autant de temps à le voir, près d'un an tout de même. Je l'aimais tellement, que j'ai été aveugle ! Pourtant, les indices étaient sous mes yeux. Je ne le voyais pas tout le temps. Il prétendait qu'il souhaitait prendre son temps. Il ne voulait pas que l'on se précipite. Il ne voulait pas que l'on vive ensemble. C'était encore trop tôt. Il avait toujours un prétexte, pour ne pas s'engager. Lorsque je l'ai vu ce jour-là en courses avec elle, j'ai tout compris. Ses mystères, le fait que je ne pouvais pas le joindre tout le temps, qu'il ne voulait pas que l'on vive ensemble, que l'on ne se voyait qu'une semaine sur deux, tout prenait du sens. J'ai laissé mes achats en plan. Je suis rentrée à la maison. J'ai versé toutes les larmes de mon corps. Le lendemain, je lui ai donné rendez-vous dans un café et annoncé que tous les deux, c'était fini. Je me rappelle de cette discussion, comme si elle datait d'hier. Il était pathétique.

— Je te quitte, je pense que c'est mieux pour nous deux.

— Que dis-tu ? Pourquoi ? Tous les deux, nous sommes heureux ensemble. Je suis prêt à m'engager. Je t'aime, je n'ai pas envie de te perdre.

Je le regardais, le méprisais, écœurée par son hypocrisie, ses mensonges. Je me décidais à aller droit au but.

— Tu m'aimes ? Vraiment ? Tu comptes quitter la mère de ton bébé ?

À l'évocation de cette dernière, son regard s'est affolé et tout le sang s'est retiré de son visage.

— Tu es un misérable ! Un petit minable ! Je ne veux plus entendre parler de toi. Je ne veux plus te voir. Tu ne mérites pas cette femme. Je la plains. Comment ai-je pu me laisser bernier de cette manière ?

À ce moment-là, il s'est montré sous son vrai jour.

— Elle, au moins, elle me traite comme son égal. Elle est douce et belle, sans oublier, qu'elle m'aime. Je dois avouer que je me suis toujours demandé comment une femme comme toi, qui se prétend aussi intelligente, a pu être aussi stupide, hein ??? Madame la présidente d'une grosse boîte, qui prend des décisions importantes tous les jours et qui n'a pas su repérer un mec qui se foutait de sa gueule.

Il avait un rire mauvais. Chaque mot qui sortait de sa bouche était calculé pour me blesser.

— Tu as raison sur un point, j'ai été stupide de perdre autant de temps avec un minable comme toi ! Réfléchis bien ! Méfie-toi que ta douce moitié n'ouvre pas les yeux, comme moi. Si elle est aussi merveilleuse que tu la décris, quel intérêt de la tromper ? En tous cas, pour moi la comédie est finie. Au revoir Peter.

J'étais épuisée, je n'avais plus rien à lui dire. J'ai rapidement mis fin à notre discussion, qui ne rimait à rien.

Comment pouvait-il me dire cela ? Je ne l'ai jamais rabaissé, ou dit quoi que ce soit, par rapport à son statut social. Je m'en fichais qu'il soit un simple employé de banque. Lui par contre, me faisait tout le temps des réflexions sur le fait qu'il

n'occupait qu'un poste subalterne. Je pense maintenant, qu'il vivait mal le fait que je gagne beaucoup plus d'argent que lui. Il n'aurait jamais pu mener une double vie avec moi bien longtemps, vu sa situation financière par rapport à la mienne.

Depuis ce jour-là, je ne l'ai pas revu. J'imagine qu'il doit continuer à mener une double vie avec une nouvelle proie. J'en suis même persuadée, alors que moi je me morfonds. Heureusement que j'avais mon travail, pour me maintenir à flot. Pendant des semaines, je me suis demandé, comment j'ai pu le laisser me manipuler ainsi. On dit que l'amour rend aveugle ; dans mon cas, ça ne faisait pas de doute ! Je n'oublierai jamais la honte ressentie, lorsque j'ai dû me justifier auprès de tous mes proches. J'étais nulle avec les mecs, alors que j'étais un vrai lion féroce dans mon domaine. Cet homme était un escroc. Je me suis donc décidée à me recentrer sur moi-même.

Depuis ce jour, je ne vois les hommes, que comme des menteurs et des tricheurs. Après une longue introspection, j'ai décidé de ne plus perdre mon temps, avec des coups d'un soir. Une chose est sûre pour moi, c'est que lorsque je me sentirais à nouveau prête à fréquenter à nouveau des mecs, celui qui gagnerait mon cœur, devrait se battre pour moi.

En attendant, je travaille sans plus me préoccuper de la gent masculine. Mon travail ! Oui, jeune femme tu dois travailler. Je me rappelle à l'ordre intérieurement, il n'est que seize heures. Je me discipline afin de redescendre sur terre et d'effectuer les tâches qui me restent à accomplir avant mon départ dans deux heures. Mon téléphone sonne.

— Madame Lorant, votre équipe vous attend dans la salle de conférences.

— J'y vais, je vous remercie, Sophie.

Sophie est ma secrétaire. Elle est jeune, elle a à peine vingt-cinq ans. Elle est à mon service depuis mon arrivée. C'est même moi qui l'aie recrutée. Elle est noire comme moi, originaire de la Jamaïque. Elle est jolie et a des dreadlocks. Elle est grande, mince et porte des lunettes ou des lentilles de toutes sortes de couleurs. Il y a deux ans lorsqu'elle a postulé, elle était fraîchement diplômée. L'expérience lui faisait défaut. Je voyais son potentiel. Elle avait un quelque chose, qui me plaisait. Elle avait confiance en elle. Cela était important pour moi. Elle s'est avérée être un excellent choix. Elle fait son travail avec beaucoup de sérieux. On peut compter sur son implication et sa discrétion. Elle est rigoureuse, ponctuelle et elle est très consciencieuse.

Je soupçonne quelques personnes d'avoir pensé, que je l'ai embauchée parce qu'elle est noire alors que sa couleur n'a pas du tout joué sur ma décision. Maintenant qu'elle a fait ses preuves, personne ne remet en cause ses capacités et encore moins mes choix.

Après avoir raccroché, j'observe mon espace de travail. Un énorme bureau occupe une bonne partie de la pièce. Il y a des chaises et une petite table sur laquelle sont posées des fleurs. Sur une console, tout le nécessaire pour s'octroyer une pause-café est à disposition. J'ai un énorme écran plat pour mes vidéoconférences et un fauteuil fort agréable dans lequel j'aime me lover en arrivant le matin. Il n'y a pas à dire, ce bureau me ressemble, je m'y sens bien et vu les heures que j'y passe, c'est préférable. Je me lève, regarde ma tenue dans le grand miroir à côté de la porte d'entrée, ce qui me permet de vérifier mon maquillage avant de quitter mon bureau. Ça va, j'ai assez bonne mine, me complimenté-je en sortant.

Je longe les couloirs de l'étage. Les murs blanc cassé contrastent avec le mobilier foncé disséminé un peu partout. Mon bureau se situe au quinzième et dernier étage de la tour, bien évidemment puisque j'en suis la Directrice Générale. Il a fallu que je déménage en Angleterre et ça en valait la peine. Cette promotion était une aubaine. Mon cadre de vie a radicalement changé. Mon salaire, tout a été revu à la hausse. J'ai même la chance de disposer d'un logement de fonction de soixante-dix mètres carrés, un trois-pièces. Connaissant les tarifs prodigués pour ce genre d'appartements, je sais que je suis une privilégiée. En France, je n'aurais sans aucun doute pas eu cette opportunité.

Je monte dans l'ascenseur et appuie sur le bouton du dixième étage.

Je salue un employé. Je mets un point d'honneur à vouvoyer mes collaborateurs. Non pas que je me sente supérieure à eux, mais je pense que le travail n'est pas compatible avec le copinage. Cela ne m'intéresse pas. J'ai pas mal d'amis et il est bien connu que les relations travail, amitié ou sexe ne font que rarement bon ménage. Je sais que certains employés pensent que je me prends trop au sérieux. Pour autant, ils savent exactement ce que j'attends d'eux et ils me respectent tous.

Une minute plus tard, je suis dans la salle, où m'attend toute l'équipe pour le débriefing.

Je salue tout le monde.

— Je vous remercie à tous d'être là. Commençons, voulez-vous !

Cette question de rhétorique n'attend pas de réponses. Je poursuis donc :

— Tony, on vous écoute.



Tony est mon bras droit depuis deux ans et je me suis personnellement chargée de son recrutement. Il a fait des études de gestion et marketing et a travaillé quelques années dans des petites boîtes, avant de rejoindre l'équipe. Il a vingt-neuf ans, il est marié et père de deux jolies petites princesses. Kathleen, deux ans, est son portrait craché. Alliyah, cinq ans, ressemble davantage à sa maman, Jennifer. Tony est un beau brun aux yeux noirs, qui plaît aux femmes même s'il ne s'en préoccupe pas, étant heureux en ménage.

Il me détaille toutes les dernières trouvailles de l'équipe de terrain. Les commerciaux sont en train de négocier de nouveaux contrats avec des entreprises en difficulté. Nous sommes sur le point de racheter d'ici la fin du mois, qui est dans une semaine, deux entreprises dont je devrai préparer le démantèlement et le rachat en prenant en compte le personnel. Il ne me reste plus beaucoup de temps pour finaliser ces projets et entamer les prochains, que mes collaborateurs sont d'ores et déjà en train de négocier.

Pendant près de deux heures, je les écoute me présenter leurs plans de rachat et me proposer des objectifs pour l'année qui ne fait que débiter. Si nous les atteignons, nous aurons tous de belles primes, en fin d'année.

Je quitte le bureau aux alentours des dix-huit heures quinze, un peu plus tôt que prévu afin de passer à la maison. Je me douche et m'apprête pour ma soirée avec mes copines.

Je hèle un taxi et donne mon adresse au chauffeur. Une demi-heure plus tard, je suis devant chez moi. Les habitants de l'immeuble sont tous des cadres de différentes grosses boîtes londoniennes. Mes voisins directs sont pompeux, mais j'ai sympathisé avec cinq jeunes femmes, qui étaient, lorsque j'ai emménagé, pour la plupart encore célibataires. Nous en avons

marié deux. Une troisième s'apprêtait à franchir le pas. Sana, jeune femme brune de trente ans d'origine arabe, venait d'épouser un jeune indien Kirushan, chirurgien, pour le plus grand malheur de ses parents. Seul un musulman aurait trouvé grâce à leurs yeux. Sana est, directrice de banque. Flavie, française comme moi, est châtain clair, aux yeux verts, fiancée à Dylan, trente-trois ans, elle, est directrice d'école et lui architecte. Elle a trente et un ans. Britney, communément appelée Brit, trente-cinq ans notre doyenne, blonde aux yeux bleus, est mariée depuis deux ans à Tom son âme sœur, tout aussi blond, avec plus ou moins la même couleur d'yeux. Tous deux sont avocats et forment un couple merveilleux. Tanya, magnifique italienne, brune aux yeux gris bleu, vingt-neuf ans, est quant à elle pédiatre. Magdalin, est russe, blonde aux yeux marron, trente ans, célibataire et est DRH d'une grosse boîte située à la City, comme la mienne. Et enfin moi, Alana, trente-deux ans, célibataire, noire originaire d'Afrique.

À dix-neuf heures trente, nous sommes toutes à l'heure, devant la porte d'entrée de l'immeuble, lieu de notre rendez-vous. Nous sommes toutes les six sur notre trente-et-un. Nous portons toutes des robes de différentes couleurs, plus ou moins courtes, avec des collants, des talons hauts et un maquillage sophistiqué. J'ai fait un chignon avec mes tresses.

— Tu as trop de la chance d'être noire. Tu changes de tête tout le temps. J'adore ça, me dit Tanya, une pointe de jalousie dans la voix.

— Vous avez toutes des chevelures magnifiques les filles. Et vous au moins vous rentrez dans tous les vêtements.

— Tu t'habilles super bien, arrête ! objecte Brit.

Nous rigolons et nous dirigeons vers l'extérieur. Nous sommes prêtes à faire la fête sans hommes.

Il fait froid, normal. Le mois de février est bel et bien le mois le plus glacial de l'année.

Nous prenons deux taxis et partons en direction de Piccadilly pour aller dans un pub que nous affectionnons toutes. Les patrons, les frères Macguire sont tous deux homosexuels. Ils sont devenus nos amis. Ils viennent d'Irlande. Ils sont heureux à Londres et le pub marche bien. Nous y allons régulièrement et mettons l'ambiance, lors des soirées karaoké. Les serveurs nous offrent très souvent des boissons pour nous en remercier. Nous ne ratons jamais une soirée de la Saint Patrick, le 17 mars, nous jouons même le jeu de nous habiller en vert.

En arrivant, nous commandons des cocktails à base de rhum, un pur délice. Nous dévorons des tapas et nous sommes déjà dans un état de gaieté avancé. Je me décide à ce moment-là d'arrêter l'alcool pour ce soir.

— Il faut absolument que tu oublies Peter, me dit Sana sur un ton solennel.

— Mais... je commence.

Impossible de me défendre, elles sont cinq contre moi.

— Arrête, on sait que tu fuis les hommes depuis ta rupture avec lui, renchérit Tanya.

— Rappelle-nous avec combien de mecs tu as couché depuis huit mois ? demande Magdalin avec son léger accent russe

— Mais...

Elles ne me laissent pas m'exprimer. Peter fait partie de mon passé. Je ne ressens plus rien pour lui. Mais il a brisé mes espoirs en l'homme. Je n'ai plus foi, plus confiance en eux.

— J'ai une idée, s'écrit Brit. Tu vas aller brancher le premier mec seul qui va passer le pas de la porte du pub. Si tu le fais et que tu finis la soirée avec lui, je te paie un séjour à...

— Oh oui, excellente idée, ajoute Sana. Je te suis Brit.

Elles sont toutes partantes pour me payer un séjour à Varsovie. Pourquoi Varsovie ? Parce que Tanya en revient et qu'elle a adoré. Elles se sont véritablement toutes liguées contre moi.

— Et s'il est moche ? me sens-je obligée de demander.

— Tu auras un second choix dans ce cas, complète Flavie.

— Ce soir, tu dois te faire sauter, me sort Tanya d'un ton amusé. Pense à ton pari et à ton gain.

Toutes se mettent à rire. Je suis la seule à ne pas trouver cette idée plaisante. J'ai du mal à croire qu'elles n'ont pas prémédité cela.

— Quelle vulgarité ! J'ose dire pour me défendre.

C'est à ce moment-là, que l'homme le plus sexy sur terre, fait son apparition dans le pub. On aurait dit un mannequin, tellement il est beau ! Grand, brun, la démarche assurée, je le dévore du regard. Je ne suis pas la seule. Il me semble que toutes les femmes présentes dans le pub n'ont d'yeux que pour lui. Quand il passe près de notre table, j'arrive à distinguer la couleur de ses yeux : ils sont d'un vert clair, assorti au polo qu'il porte sous son manteau. Un jean très ajusté met ses fesses en valeur et de belles chaussures de ville complètent sa tenue chic et décontractée à la fois. Cet homme ne semble pas être n'importe qui. Il se déplace avec une telle prestance et dégage un tel charisme ! Il est renversant. Il a des mains relativement larges avec de longs doigts soignés. J'imagine la taille de... Stop perverse, je me raisonne.

Nous retenons toutes nos souffles, au moment où il s'assied. Nous sommes toutes les six hypnotisées par ce mec. Qui ne le serait pas me direz-vous !

— Mon Dieu, je crois que c'est ton jour de chance, me dit Tanya. Si nous n'étions pas là pour te trouver un homme, je me serais jetée sur lui.

— J'en ferais autant, renchérit Magdalin.

Nous rigolons. Je dois avouer que je suis rassurée. Je ne vais pas avoir à draguer un thon. Nous scrutons chaque partie de son corps sans aucune pudeur comme des femmes en rut !

Il doit sentir qu'on l'observe, car en balayant la salle des yeux, il s'arrête à notre table et s'y attarde. Il nous fait un énorme sourire, puis se tourne presque à contrecœur, afin de porter attention à la carte que la serveuse vient de lui amener. Apparemment il aime plaisir.

— Allez, jette-toi à l'eau maintenant. Peut-être qu'on va le rejoindre bientôt. Saisis ta chance, c'est le moment, me presse Brit.

— Il est trop canon ! Je n'ai aucune chance.

— La chance appartient aux audacieux, m'encourage Flavie en me faisant un clin d'œil.

Je bois une gorgée du breuvage de Magdalin avant de me lancer. Il me faut de l'alcool pour réussir à aborder cet homme.

Mes jambes me portent à peine. Je réfléchis rapidement à la situation et au bobard que je vais devoir inventer pour lui parler. J'ai chaud, très chaud.

— Salut ! dis-je.

— Salut ! me répond-il, sans même me voir.

Quelle voix ! Grave, profonde, elle me fait un effet immédiat ! Il tourne la tête vers moi. Il semble à la fois étonné et amusé, par mon audace. Je crois que ça lui plaît. Il m'adresse un sourire éclatant. Un sourire éblouissant, plus une voix à damner toutes les saintes du royaume de Dieu. J'en mouille ma culotte d'avance. La soirée promet d'être chaude. Je sens que

l'alcool fait effet. Je me sens tout d'un coup à l'aise. Je prends confiance. Je soupire un coup et m'apprête à passer à l'attaque. Vas-y ma vieille, si tout se passe bien, ce soir tu vas faire l'amour et avec le Dieu de tous les stades du monde réunis ! Ça vaut la peine d'oublier tous mes principes, ne pensez-vous pas ?

## 2.

### *Christopher*

#### *La rencontre*

J'habite dans une maison à trois étages. Mes parents vivent au rez-de-chaussée et je dispose des deux autres niveaux, ma sœur ayant quitté la maison, il y a maintenant presque dix ans. La maison appartenait entièrement à mes parents, ils nous ont cédé à chacun, un étage au début de nos études. Moi d'abord, puis deux ans après, ma sœur a eu le sien, lorsqu'elle a obtenu son bac. C'était notre cadeau, pour avoir réussi la première étape de nos études. Après mon bac, j'ai eu envie de partir étudier à Cambridge, mais la faculté paraissait trop loin pour ma mère. Elle a donc pensé à cette option, pour me permettre d'avoir mon indépendance, tout en gardant la mainmise sur moi, puis sur ma sœur. Elle a toujours géré nos vies et savait très bien comment atteindre son but. Je suis donc resté à Londres, pour poursuivre des études de gestion et une spécialité en finance. En première année, j'ai rencontré James et Will qui sont devenus mes meilleurs amis. James était un brillant gringalet d'un mètre quatre-vingt-dix et Will, lui était beaucoup plus petit, un mètre soixante-quinze et très mince, aussi. J'étais entre les deux, du haut de mon mètre quatre-vingt-six. Mes amis, deux blonds, aux yeux bleus que l'on aurait pu prendre pour des frères si la différence de taille n'était

pas aussi grande, se connaissaient, depuis leur enfance. Durant nos années d'études, nous avons fait les quatre cents coups et beaucoup de sport, afin de sculpter notre corps. Nous avons pris de la masse et nous plaisons énormément aux femmes, en général. Je continue la musculation en salle alors qu'eux préfèrent se contenter désormais du sport en chambre, bien plus agréable selon eux. Je profite moi-même, des charmes des femmes, sans plus me prendre la tête. Ma dernière relation sérieuse s'est achevée par une séparation douloureuse. Trois ans après, la cicatrice est encore ouverte. En pensant à cela, je me rends compte, que ma dernière conquête, date de trois semaines. J'ai eu des propositions depuis, mais ces derniers jours sont particulièrement stressants au travail. J'ai commencé ma carrière comme trader. Je gagnais très bien ma vie, je disposais d'un salaire confortable et de très grosses primes. J'ai travaillé dans la même boîte que James et Will pendant sept ans et ai pu mettre, pas mal d'argent de côté. Après notre séparation, j'ai repris l'entreprise familiale, ce que ma mère a toujours souhaité. Lorsque j'ai appris qu'elle avait mené l'entreprise au bord de la faillite, probablement pour me forcer la main, afin que je la reprenne, je n'ai, en effet, eu d'autres choix que de me résoudre à quitter un emploi que j'aimais pour travailler pour elle. Le salaire est moins intéressant, mais venant d'une famille aristocratique, je disposais d'un certain patrimoine et j'ai amassé pas mal d'argent au cours de ma carrière de trader. Depuis tout ce temps, j'essaye de sauver mon entreprise de la faillite. Je me bats pour lui permettre de garder la tête hors de l'eau, ce qui n'est pas une mince affaire. Ma mère est ravie que je prenne mon rôle très à cœur, car je m'en sors assez bien. Mon plan de restructuration fonctionne, pour l'instant. Elle met, cependant, encore trop souvent son nez



dans ma façon de gérer la boîte. L'entreprise est en péril et elle ne me rend pas la vie facile.

Revenons-en, à ma maison. Ma sœur Cathie, après son mariage, m'a cédé son étage pour vivre avec son mari et je dispose maintenant d'un espace de cent mètres carrés au lieu des cinquante mètres carrés que j'avais initialement. J'ai fait modifier l'espace par un décorateur prisé de Londres, ami de mes parents. Cela m'a coûté une petite fortune, mais ça en valait la peine. Mes parents ont, quant à eux, environ quatre-vingts mètres carrés et un grand séjour pour nous recevoir tous les dimanches. Mon beau-frère, Brandon, travaille dans le cabinet d'architecture de mon père et il ne souhaite pas les contrarier. Il accepte donc de satisfaire tous les caprices de maman. Cathie, quant à elle, a décidé d'arrêter d'enseigner lorsqu'elle a accouché de son premier enfant. Tous deux se sont rencontrés lorsqu'ils avaient seize ans. Brandon a déménagé dans notre quartier et a atterri dans la classe de ma sœur. Ils ont commencé à sortir ensemble quelques semaines, après. Et au bout de trois mois, ils ne se quittaient plus. Ils ont étudié chacun de leur côté, mais il vivait avec elle, à l'étage. Ils se sont mariés après leurs études et elle a commencé à enseigner. Moins d'un an après, elle arrêta pour accoucher d'Henri. Brandon gagnait très bien sa vie pour subvenir aux besoins de toute sa famille, ma sœur n'a donc jamais repris le travail.

Henry, dix ans, est le chouchou de maman, elle ne cesse de le gâter et il pense que tout lui est dû. Meg, sept ans, est bien plus agréable que son frère, bien que tout aussi gâtée. Il arrive qu'elle fasse des caprices et tout le monde accepte sans rien dire, en dehors de moi. Lorsque cela arrive, je le laisse et rentre chez moi, au grand dam de mes parents. Vivant à

proximité d'eux, je ramène rarement mes conquêtes à la maison, mais lorsque cela arrive, je m'arrange pour qu'elles ne les rencontrent jamais.

Après ma longue journée de boulot, je n'ai pas envie de sortir. Quand Will m'a appelé en début d'après-midi, j'ai hésité avant d'accepter leur proposition. James et lui, viennent de découvrir un pub sympa, près de Piccadilly dans lequel on va passer une super soirée.

— Il y a plein de belles femmes, tu verras. C'est sûr, ce soir, tu repartiras accompagné.

— Arrêtez de chercher à me caser. Je n'ai pas besoin que vous m'aidiez à me trouver une nana. Je sais le faire tout seul ! En ce moment, j'ai d'autres choses en tête, tout simplement.

— La dernière fois déjà, tu n'es pas venu mec. On a envie de te voir nous aussi. Tu verras, c'est sympa. Et ça te changera les idées, justement.

Il a raison, j'en ai besoin. En ce moment au travail, il y a pas mal de boulot et le stress est de plus en plus visible sur les employés et sur moi. Nous avons une épée de Damoclès au-dessus de notre tête, nous faisons tous des efforts pour redresser la situation et retrouver une atmosphère plus sereine. Et je dois user de maintes méthodes, pour obtenir toujours plus d'eux sans qu'ils ne se plaignent. Nous n'avons malheureusement pas le choix, si nous voulons maintenir le cap. Mais le stress permanent qu'occasionne cette situation n'est pas toujours facile à vivre tous les jours pour nous tous. Tout cela à cause de ma mère, assez naïve pour avoir fait confiance à un investisseur véreux. Il a profité d'elle en lui faisant croire qu'elle pourrait agrandir l'entreprise. Elle lui a donné toutes les économies de la société et il a disparu avec cette petite fortune. Il est recherché par la police mais nous

savons d'ores et déjà que même s'ils lui mettaient la main dessus, il y a peu de chance que nous revoyons cet argent.

Le sport me permet de décompresser, le sexe aussi lorsque j'en ai le temps et l'envie. Ces derniers temps, je ne tombais que sur des femmes coincées et frigides. Elles étaient magnifiques en apparence mais tellement inintéressantes au lit. Elles ne représentaient aucun intérêt. Les revoir ne me branchait pas du tout. Je devais tout faire et prendre toutes les initiatives. À quand la femme, qui essaiera de me dompter ou du moins, qui me fera prendre mon pied au lit ?

En quittant le boulot à dix-neuf heures, je me hâte de rentrer et de me changer. Une douche rapide et je m'habille de manière plus décontractée. Je déteste être en retard. Je repars rapidement, bien que je sache que James et Will eux ne seront probablement pas à l'heure. Je prends un taxi et me rends à l'adresse que James m'a envoyée par texto.

En arrivant devant le pub, je me fais la réflexion que la devanture est accueillante. On peut y lire 'Bienvenue chez vous', et en dessous on peut lire 'The Macguire's'. Si je m'y sens comme chez moi, mes amis ne m'auront pas menti.

En rentrant, je me dis qu'il est probablement tenu par des Irlandais, au vu de la couleur dominante dans la pièce. Les murs sont verts. La décoration rappelle l'Irlande, à grand renfort d'elfes, de trèfles à quatre feuilles etc. L'endroit a ce quelque chose de chaleureux. Je m'installe à une table avec l'impression que l'on m'observe depuis mon arrivée. En explorant les lieux, je pose les yeux sur une table composée de six superbes jeunes femmes. Deux blondes magnifiques et quatre brunes relativement charmantes aussi, d'origines variées. Quel beau bouquet de ravissantes créatures ! L'une d'entre elles, une jeune femme noire attire mon attention

malgré moi. Elle est plus plantureuse que ses amies. Elle dégage quelque chose qui me trouble. Elle a l'air tellement sûre d'elle, même si elle n'est pas la plus jolie de la table au sens classique du terme !

Elles me sourient. J'ai à nouveau l'impression, qu'elles ont quasiment toutes envie de faire de moi leur quatre-heures. Je ressens une légère gêne. Je leur souris quand la serveuse vient m'apporter la carte des boissons. Je me tourne vers elle à contrecœur. Elle me semble quelconque en plus, malgré le regard charmeur qu'elle me lance.

— Je voudrais une bière, s'il vous plaît. J'attends des amis. Nous commanderons lorsqu'ils arriveront, précisé-je sans lui prêter de réel intérêt.

Comme très souvent, James et Will sont en retard. J'ai pris l'habitude de commander à boire en attendant leur arrivée d'ici au moins une demi-heure, trois quarts d'heure. Ils vivent ensemble depuis de nombreuses années. Je crois qu'ils sont tellement habitués à se supporter qu'ils n'osent plus se séparer afin de ne pas vexer l'autre. Je m'amuse à les laisser croire que chacun a besoin de l'autre.

— Parfait, me dit-elle un grand sourire aux lèvres.

La serveuse partie, une des jeunes femmes de la table des six, s'approche et me salue. Il s'agit de la jolie black que j'ai déjà remarquée. Je lui rends la politesse.

Je l'observe avec plus d'attention, si ce n'est manifestement pas la plus belle de ses copines, c'est au moins la plus sexy. Elle a des formes très voluptueuses, peut-être légèrement trop. Elle les assume visiblement et en tire le meilleur parti. Son sourire et son assurance font le reste. Sa carnation se situe entre le caramel et le chocolat et instinctivement j'ai envie de la goûter pour voir si elle en a la saveur sucrée.

— Bonsoir, je m'appelle Alana Lorant, me dit-elle en me tendant la main.

— Enchanté Alana, moi c'est Christopher Tonioli.

Je lui serre la main. Sa poigne est ferme. J'avais raison cette femme a une assurance incroyable ! Il y a comme de l'électricité dans l'air. Nous relâchons vite la main de l'autre. Je pense qu'elle a eu la même impression que moi, même si elle fait comme si de rien était. J'ai le sentiment que son corps, cependant la trahit. Je vois ses bras se couvrir de chair de poule et ses seins pointent sous le fin tissu de sa robe. Je ne peux que sourire de nouveau. Cette femme doit être extrêmement sensuelle pour que son corps réagisse aussi instinctivement à mon contact.

— Puis-je m'asseoir quelques minutes ? Je vous tiendrai compagnie.

— Bien évidemment !

Je me lève, lui tire une chaise afin qu'elle s'installe. Je suis curieux de savoir, ce qu'elle a à me dire.

— Italien ?

— De par mon père, en effet. Ma mère est une vraie anglaise. Et vous, africaine ?

— Il paraît.

Je lève un sourcil, feignant de ne pas comprendre sa réponse.

— Disons que j'y suis née et à l'âge de trois mois, j'ai quitté mon pays avec mes parents adoptifs, venus me chercher. Je n'y suis jamais retournée et je ne connais pas mes parents biologiques. Ça vous va mieux comme réponse ?

— Je suis désolé.

— Ne le soyez pas, ce n'est pas vous, après tout, qui m'avez abandonnée ?

— J'en doute fort, même avec de la bonne volonté.

Cette jeune femme a de la répartie, j'aime bien discuter avec elle. Le pire, c'est que je rentre véritablement dans son jeu et que j'aime cela.

— Dites-moi donc ce que je peux faire pour vous ? Vous offrir un verre, peut-être ?

— Disons que mes amies se sont mises en quête de me caser...

Ouch ! Elle est vraiment directe, cette nana ! Elle doit remarquer que sa réflexion me choque un peu, du coup elle rectifie :

— Ou plutôt que je reparte avec un mec, elles m'ont obligée à aller draguer le premier mec qui passerait la porte.

— Elles ont décidé cela avant que j'arrive, j'imagine ?

— Oui, j'aurais pu tomber sur pire, vous ne pensez pas ?

Et d'un sourire. Elle a de magnifiques dents blanches qu'elle me dévoile. Ses lèvres pulpeuses m'attirent. Je crois que je suis vraiment en manque finalement...

— En effet.

Je parais probablement prétentieux, au vu de ce qu'elle ajoute.

— À ce que je vois, la modestie ne vous tuera pas.

— Je dirais plutôt, que je sais ce que je vaudrais.

— Je le sais moi aussi. Plus sur plan intellectuel que physique. Pour cela, je laisse les autres en juger.

Elle me fixe en disant cela. Je la soupçonne d'attendre que je lui fasse une remarque sur son physique. Je réfléchis quelques secondes avant de répondre. Je sais comme les femmes peuvent être compliquées, autant rester le plus vague possible. Elles peuvent aussi être susceptibles et vous en vouloir, parce que vous n'avez pas répondu comme il fallait.

— Je vous rassure, les formes, ça plaît toujours aux hommes.

Elle soupire, probablement rassurée par ma remarque. Oufff j'avais peur de la froisser.

— Pourquoi vos amies se sont-elles mises en quête de vous caser, ou plutôt de vous aider à trouver un mec ? je la questionne, en reprenant d'une certaine manière ses mots.

— Parce que je suis seule depuis huit mois et que ça les dérange.

Elle hausse les épaules, comme si pour elle cela n'avait pas d'importance. Pourtant, j'ai l'impression que cela la frustre tout de même. Il me serait impossible de rester aussi longtemps sans coucher avec une femme. Pourtant je décide de minimiser la situation.

— Eh bien, huit mois c'est rien. Cela fait trois ans que je suis seul.

— Vous voulez dire que vous n'avez pas couché avec une femme depuis trois ans ? À moins que vous ne soyez homo ?

Je faillis recracher la gorgée de bière que j'engloutissais, lorsqu'elle m'a posé la question. Elle se fout de ma gueule ou quoi ? Je la regarde dans les yeux et y lis qu'elle n'a aucune arrière-pensée particulière en me posant la question. Je lui souris et lui dévoile, d'une voix neutre, sous le ton de la confiance :

— Non, je ne suis pas homo. J'aime les femmes, il n'y a aucun doute là-dessus. Je dirai plutôt que je n'ai pas eu de relation sérieuse depuis trois ans. Pour ce qui est du sexe, je n'ai pas à me plaindre.

Je ne vais quand même pas lui parler de ma vie sexuelle. Cette femme est vraiment nature. Tout semble tellement simple avec elle.

— Moi, cela fait huit mois pour les deux. Vous comprenez maintenant pourquoi elles sont chiantes ?

Encore son sourire. Je m'habitue à cette femme. Elle me fait rire. Je tourne la tête vers ses amies qui nous scrutent, sans aucune gêne. Elles sont joyeuses. Je leur fais un grand sourire et mes yeux se reposent sur Alana.

— Vos amies ont l'air, comment dire...

Elle a aussi regardé dans la même direction que moi.

— Ravies de voir que vous ne m'avez pas encore congédiée...

— C'est tout à fait ça. Je ne pourrai pas le faire. Discuter avec vous est bien agréable, je dois l'avouer. Au fait, j'attends des amis...

— Êtes-vous en train de me congédier maintenant, du coup ?

— Non, c'est tout simplement parce que je ne veux pas que vous soyez gênée si mes amis arrivaient pendant que nous discutons. Personnellement, je suis légèrement mal à l'aise.

— Pourquoi ?

— Peut-être parce que cinq paires d'yeux sont fixées sur nous ? Vu comme vos copines me matent, j'ai l'impression de passer un examen !

— Ne vous en faites pas, je pense plutôt qu'elles attendent de me voir me dégonfler. Or, c'est mal me connaître. J'ai bien l'intention de gagner mon pari, je ne perds jamais. Pour cela, j'ai besoin de votre aide.

Je la sonde avec attention, intrigué. Je ne sais pas vraiment à quoi m'attendre.

— Accepteriez-vous de quitter le pub, avec moi ? On pourra se séparer, un peu plus loin. Qu'en dites-vous ?

Je retrouve mon souffle. Je suis avouons-le, rassuré.

— Une femme manipulatrice à ce que je vois ?

— Non, juste tactique.

Je réfléchis rapidement, ma décision est prise.



— À une seule condition, je veux partager votre gain avec vous !

— Si vous insistez ! Vous ne savez même pas de quoi il s'agit !

— Peu importe. Je vous dirai que moi aussi, j'adore gagner. On se retrouve à la sortie, à minuit ?

— Parfait.

Elle tourne les talons et je peux apercevoir ses fesses bombées, typiques des femmes noires. Je me surprends à me demander ce que ça pourrait faire, de baisser un cul comme le sien. Je ne connais pas son gain, mais j'aime bien imaginer que nous le partagerons. Je suis un peu émoustillé. Passer la nuit avec elle, pourrait se révéler une expérience, fort agréable.

Je commence à bander.

— Dis donc, je rêve ! Tu mates le gros cul de cette black qui vient de partir, dit James derrière mon dos.

Le retour à la réalité est difficile. Merci James !

— On peut savoir de qui il s'agit ? renchérit Will.

Je leur raconte l'histoire, pendant qu'ils observent sans aucune discrétion, la table des six.

— Et tu es censé quitter la soirée avec elle ? me demande Will, comme s'il n'avait pas compris.

— Oui.

— Dommage, ce n'est pas la plus belle. Enfin bon, tu n'as jamais couché avec une black. C'est peut-être le moment de tester.

— La ferme, James ! je m'écris, irrité.

— Oh, tu prends la mouche ! Elle te plaît, mec ?

Oui, je ne sais l'expliquer mais il y a quelque chose en elle qui me plaît. Je compte bien creuser pour savoir de quoi il s'agit. Évidemment, il est hors de question que je le leur dise. Elle a l'air d'être libre. J'en connais très peu sur elle. Tant pis,

j'aime déjà sa philosophie. Une épicurienne pour sûr ! Au lit elle doit être une bombe... J'ai l'impression d'être un adolescent en manque. Je chasse cette idée de ma tête.

— Pas plus que ça. Je la trouve sympa. Ça c'est sûr !

— Elle a aussi pas mal de formes. Elle pourrait donner quelques kilos à sa copine, la blonde aux yeux bleus, dit Will.

— Ah non, la blonde est très bien comme elle est, s'écrit James.

Nous sourions tous trois. Elle lui plaît apparemment. Puis, nous commandons des tapas et des bières. Nous discutons de tout et de rien, oubliant même les filles. Cela fait un moment que nous ne nous étions pas retrouvés tous les trois, cela nous fait du bien.

Deux heures plus tard, le pub ouvre son espace Karaoké et lorsque nous nous rapprochons, nous nous retrouvons avec le groupe de copines d'Alana. Nous nous présentons et passons le reste de la soirée ensemble. James fait de l'œil à Tanya, la copine trop fine aux yeux bleus qui lui plaît telle qu'elle est et Will à Magdaline. Sana et Brit étant mariées et Flavie fiancée, j'ai comme l'impression qu'elles s'arrangent pour que je sois à côté d'Alana qui sent divinement bon. Je ne m'en étais pas aperçu tout à l'heure. La conversation roule naturellement sur des sujets légers et reste assez superficielle. Les filles sont visiblement des habituées de l'endroit. Elles adorent chanter toutes les six ensemble, à deux, à trois mais aussi chacune seule. Elles monopolisent la scène, sans aucune inhibition. Elles semblent à l'aise contrairement à nous. Elles contribuent à mettre une ambiance survoltée dans cette partie du bar. Tout le monde semble avoir les yeux fixés sur nous. Certains clients sont envieux de nous voir nous amuser avec elles. D'autres rigolent franchement de nos prestations plus ou moins réussies.

Elles arrivent même à nous convaincre de nous lancer avec elles. Quand Alana se met à chanter, je tombe sous le charme de sa voix divine. Elle a une tessiture et un grain digne des divas américaines. C'est autant un plaisir de l'écouter chanter que parler. Personne ne s'y trompe et à chacun de ses passages, l'assemblée applaudit à tout rompre. Cette fille sait s'amuser, il n'y a pas de doute. Même James et Will en conviennent.

À une heure, nous partons tous ensemble. Nous prenons un taxi sous les yeux de mes amis et des copines d'Alana, qui elles, semblent ravies.

— Alors, on fait quoi ? je lui demande tout de go.

— Je ne sais pas pour toi, moi je vais à l'hôtel.

— À l'hôtel ?

— Oui, nous habitons toutes dans le même immeuble. Si je rentre, elles sauront que j'ai perdu mon pari.

— Tu paierais une chambre d'hôtel juste pour gagner un pari ?

— Ehhhhh, ça en vaut la peine ! Elles m'offrent un week-end à Varsovie.

— Rien que ça ? Alors chiche, je suis moitié anglais et moitié italien, je ne peux pas te laisser seule. Mon côté anglais gentleman m'oblige à t'accompagner pour être sûr qu'il ne t'arrive rien et mon côté macho italien m'oblige à passer la nuit avec toi.

— Du coup ton côté italien au sang chaud te dit que tu vas profiter d'une belle occasion cette nuit c'est ça ? Attention, je suis gourmande, il va falloir tenir tes promesses et être à la hauteur de la réputation qu'ont les mâles au sang chaud italiens... Par contre, les Anglais sont plutôt... Froids... Tu te sens plus italien qu'anglais ce soir, j'espère !

Elle me taquine, un grand sourire aux lèvres. Si nous n'étions pas dans un taxi, je lui ferais illico la démonstration de mes talents. Je sens que l'idée de passer la nuit avec moi lui plaît terriblement. Je ne relève pas. Elle verra bien ce que je lui réserve lorsque nous arriverons. Je me colle contre elle sur la banquette arrière du taxi et frôle son cou de mon nez pour lui chuchoter :

— En fait, ce soir, le gagnant c'est moi : une nuit de folie et un week-end à Varsovie... Il va falloir s'organiser pour ce week-end en question. Enfin une chose à la fois. Je ne te cache pas que pour le moment, je suis plutôt concentré sur mon premier objectif.

Elle tourne la tête vers moi. Nos bouches s'effleurent. Putain, je recommence à bander, on dirait un puceau.

Elle me souffle :

— Promis, je te dirai cela...

Cette nana m'attire de plus en plus, bien que je sache d'ores et déjà qu'elle n'est pas la femme de ma vie. D'une part, parce qu'elle est trop éloignée de mes critères habituels en matière de beauté et d'autre part, parce que je sais qu'elle ne plairait jamais aux membres de ma famille. En attendant, pourquoi ne pas profiter du plaisir qu'elle m'offre ? D'autant plus que je ne doute pas que la nuit avec elle, sera divine. J'espère être à la hauteur de ses attentes. Elle semble tellement confiante dans tout ce qu'elle entreprend. J'ai confiance en moi bien évidemment. Je pense être un bon coup et je ne suis pas trop mal doté non plus. Mais une femme qui a autant d'assurance, peut facilement déstabiliser un homme, même comme moi. Une chose est sûre, ce défi m'enthousiasme.

Je n'ai rien à perdre et elle non plus.

Arrivés à l'hôtel, elle sort sa carte bleue. Je la devance et paye la chambre. Je sais que j'ai devant moi une femme

indépendante. Et j'aime cela ! Mais je suis un gentleman, je ne peux pas la laisser payer une chambre pour moi tout de même ! Une pièce dans laquelle je compte la baiser comme un malade de surcroît !

— Je suis anglais, je ne peux pas te laisser régler la chambre.

Chacun a payé une tournée autant dire que nous étions tous très éméchés après avoir autant bu. J'ai tout de même remarqué qu'Alana a fini la soirée au coca.

Malgré tout l'alcool que j'ai ingurgité au cours de la soirée, je me sens excité. Peut-être à cause des circonstances et de la perspective d'une aventure d'un soir avec une jolie black à l'hôtel ? Cela ne m'est pas arrivé depuis longtemps. Dans la chambre, une vue somptueuse nous attend, elle vaut largement le prix que j'ai payé.

Je l'attrape par la taille et me penche jusqu'à ce que nos lèvres s'effleurent. Elle prend alors l'initiative de notre premier baiser et je commence à l'embrasser avec appétit. Elle a les lèvres chaudes et un goût sucré. Elle embrasse divinement bien Sa langue caresse ma lèvre inférieure jusqu'à ce que j'entrouvre la bouche. Je sens mes dernières réserves sauter à son contact. Je la plaque brusquement contre mon torse. Je descends ma main le long de son cul bombé pour bien la plaquer contre mon corps. Je lui fais sentir la bosse qui déforme déjà mon jean. Oh putain, ce cul ! C'est sûr que ça me change des anorexiques que je baise habituellement. Je fais descendre la fermeture éclair dans son dos et sa robe glisse par terre, dévoilant des formes voluptueuses. Ses seins sont généreux, un vrai fantasme pour nous les mecs. Je ne peux résister à la tentation de les empaumer pour les soupeser et en découvrir la souplesse. Je passe mes pouces sur ses tétons qui se tendent immédiatement, appelant mes baisers. Je les libère de leur écrin de soie. Je

baisse la tête et j'en happe un entre mes lèvres, pendant que je pince l'autre entre le pouce et l'index. Elle apprécie la succion que je lui prodigue et les petits gémissements qui s'échappent de ses lèvres m'encouragent à y aller plus fort. Elle me repousse, j'ai l'impression qu'elle aime contrôler et qu'elle veut dominer notre échange. Elle me fait reculer jusqu'au lit et je bascule en arrière. Elle me surplombe et promène ses yeux brûlants de désir sur moi. Elle retire sa culotte en soie, dernier barrage à sa nudité. Elle me chevauche calant son entrejambe mouillée sur mon érection. Oh bordel, ce qu'elle est chaude ! Elle commence à m'embrasser sur la bouche pendant que ses mains expertes s'affairent à m'ôter mon polo. Elle glisse vers le bas. Elle me lèche les tétons. J'apprécie la caresse de sa langue suave et le contact de ses dents qui me mordillent sensuellement. Elle dépose un chemin de baisers sur mon ventre. Elle dégrafe les boutons de mon jean pour m'en débarrasser. Enfin elle atteint sa destination et son nez effleure ma queue devenue dure comme l'acier. Son jugement tombe sans appel :

— Pas mal, pour un blanc !

— Je suis flatté.

Je souris et retiens brusquement mon souffle quand sa bouche pulpeuse se referme sur ma queue. Elle ne perd vraiment pas de temps. Ses lèvres sont merveilleuses, sa bouche chaude m'enveloppe comme un gant de velours. Elle me fait tant de bien que je perds la notion du temps. Le plus aphrodisiaque est que je sens le plaisir qu'elle prend à cette fellation. Elle s'occupe de moi si bien que je suis obligé de la supplier d'arrêter sous peine de jouir dans sa bouche. Je me relève rapidement et vais récupérer un préservatif dans ma sacoche. J'en ai toujours sur moi au cas où. J'en ai même pris quelques-uns au distributeur dans les toilettes du pub Je sais

que je suis très prévoyant. Je retourne vers le lit où elle est allongée offerte, les jambes entrouvertes et sans aucune pudeur. J'aime la simplicité de cette femme et sa confiance en elle. Je déchire en vitesse le sachet du préservatif et l'enfile, puis, je m'allonge sur elle, électrisé par le contact de nos peaux nues. Je sens ses seins qui étaient déjà fortement tendus, durcir encore pour mon plus grand plaisir. Je ne peux plus attendre. J'écarte ses cuisses et me glisse en elle, doucement, progressivement, pour bien la sentir se refermer sur ma bite. Elle est tellement mouillée que je n'ai aucune peine à la prendre bien à fond. Je termine mon mouvement par un coup de rein sec qui lui arrache un hoquet de bonheur. La sensation est juste parfaite. Je vibre de bonheur dans cette femme. Mes va-et-vient jusqu'alors maîtrisés se font de plus en plus rapides, limite brutaux. Elle apprécie ma fougue et pousse des petits cris de ravissement. Je glisse un doigt sur son clitoris trempé afin de la précipiter plus vite vers l'orgasme, vu que je ne suis pas sûr de tenir longtemps à ce rythme. Ses cris se font plus sexy. Ça m'excite de l'entendre miauler son bonheur d'être prise comme ça. Je sais au plus profond de moi qu'elle ne simule pas pour me flatter. Je vois dans ses yeux mi-clos qu'elle se rapproche de l'orgasme, car son regard est de plus en plus flou et brumeux. Mon Dieu qu'elle est belle dans cet abandon ! Elle assume totalement le plaisir qu'elle prend. Elle l'exprime d'une voix rauque qui m'encourage à la baiser encore plus fort. Je relève ses jambes et les hisse sur mes épaules. Dans cette position, je me sens bien au fond de sa chatte. Ses gémissements s'accroissent, les miens ne sont guère plus discrets. J'attrape ses jambes ce qui fait un effet levier exceptionnel. Il ne lui en faut pas plus pour exploser. Ses spasmes contractent ma queue et cela déclenche ma jouissance. Je décharge en elle de longs jets puissants, signe d'un orgasme qui n'en finit pas. Nous nous